

L'Eglise de *La Rochette*

Notre pays d'*Angoumois* est semé de monuments religieux qui remontent au Xe et au XIe siècle; la plupart d'entre eux ne sont connus qu'impartialement et cela parce qu'on s'en rapporte, pour les juger, à des ouvrages dont les auteurs pour faciliter leur tâche, résument une visite qu'ils n'ont point faite par ces mots:

"*Monument sans intérêt*".

J'estime que c'est un devoir pour chacun de ne pas laisser subsister ces notions incomplètes qui plongent dans l'oubli les premières révélations de l'art de notre pays du sud-ouest.

Aujourd'hui je veux signaler à l'attention des amateurs charentais la petite église de *La Rochette*.

Sans vouloir m'attarder à rechercher la date un peu obscure de sa fondation, je dirai seulement, et pour rester dans le vrai, qu'elle existait en l'année 1160 et qu'elle fut l'œuvre des seigneurs du lieu.

Le fief de *La Rochette*, sans être d'une grande importance, était divisé en deux parties: l'une relevant pour la justice du duché-pairie de *La Rochefoucauld*, l'autre de la Prévôté royale d'Angoumois, et, pour le culte, de l'archiprêtré de *Jauldes*.

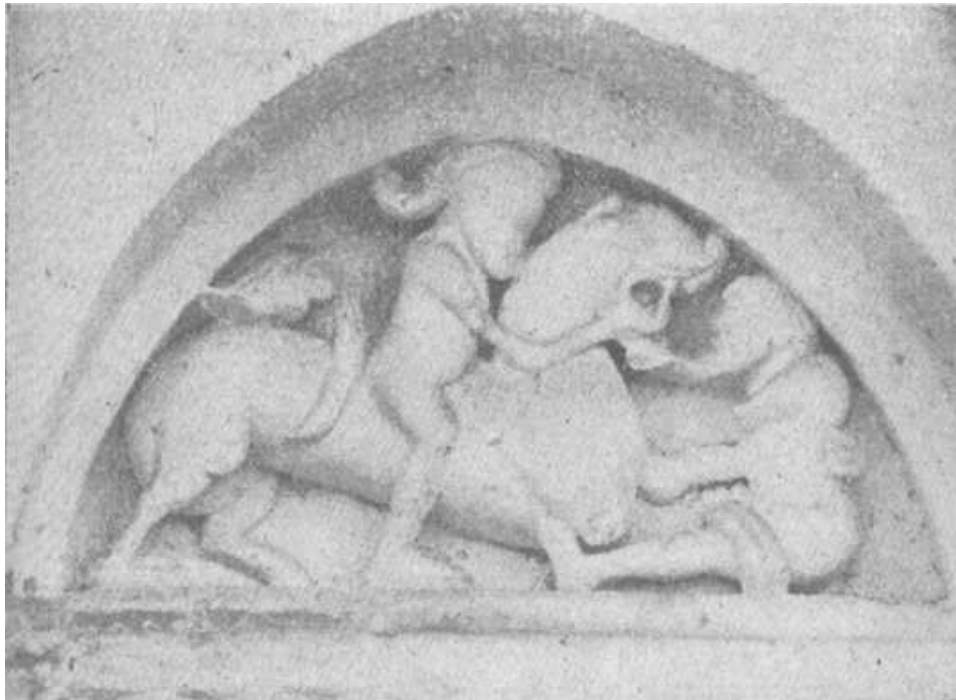
Les familles *Rousseau*, *Tison d'Argence*, *Paris*, de la *Garelle*, *Guitard de Riberolles* apportèrent un soin jaloux à l'édification et à l'entretien de leur petite église.

Eglise de *La Rochette* (façade)



Contiguë au cimetière qu'elle limite à l'est, elle présente les caractères bien nets du roman fleuri (roman tertiaire). Son entrée unique, s'ouvrant au couchant, comprend un portail roman flanqué de deux motifs équestres qui sont l'application d'une scène tirée de la vie des saints où l'un des symboles de vertu que l'art chrétien du moyen âge aimait à figurer sur les murs de ses édifices.

Depuis les dentelures qui ornent les encadrements, jusqu'aux chapiteaux de l'intérieur et aux modillons et mascarons du dehors, toutes les sculptures de cette église offrent, tant par l'originalité des sujets que par la façon dont l'artiste les a présentés, un intérêt particulier..



Ce monument religieux a la forme d'une croix latine sans collatéraux; la façade est surhaussée d'un grand mur, qui, en avant, cache la toiture de la nef. Ce genre de frontispice, qui repose sur une corniche transversale, qui elle-même est supportée par six modillons, est particulier au pays puisqu'on le retrouve à *Agris, Marillac, Rivières*. Les extrémités de la corniche sont

terminées par un joli modillon.



Au milieu du frontispice s'ouvre une fenêtre romane à deux voussures, supportées par deux piliers à colonnes détachées, dont l'une est surmontée d'une tête humaine couronnés et formant frise: ce détail se retrouve à l'intérieur de la même fenêtre, au-dessus de la colonne supportant l'arceau.

Le clocher quadrangulaire, recouvert d'une toiture en tuiles - courbes, occupe la

partie sud-ouest de la nef. Il n'a de particulier que sa fenêtre rectangulaire où l'on accède par une échelle mobile et les fentes verticales aménagées dans les murs pour permettre de mieux entendre les sonneries de la cloche.

Le portail, qui semble au premier coup d'œil du pur roman, indique des traces d'ogive à la dernière des trois archivolttes de l'intérieur; la plus grande est ornée d'une suite de motifs enlacés et très en relief.



De chaque côté de l'entrée, deux tympanaux plein-cintre à trois voûtures dont la dernière est décorée à la manière de l'archivolte du portail, contiennent dans la partie supérieure un médaillon reposant dans la niche; la bande qui forme la table de support des tympanaux est ornée d'une suite d'entrelacs dentelés très gracieux. Le médaillon de droite représente un dragon à quatre pieds portant sur son dos un cavalier au panache; le personnage semble remettre une aumône à un homme à demi-renversé que le dragon soutient avec sa patte gauche. N'est-ce pas là une personnification de la Charité?

Le médaillon de gauche contient aussi un cavalier à tête couronnée, sur un cheval au galop; la patte droite de l'animal s'appuie sur un monstre renversé; en

selle, derrière le cavalier, deux peaux de bêtes gardent encore la tête pendante; est-ce un saint Georges, image de la foi ou saint Michel terrassant un dragon?

En pénétrant dans l'église on constate, sur les arceaux du milieu de la nef, un essai de style ogival et partout ailleurs c'est le pur roman qui préside.

La voûte en berceau est soutenue de chaque côté, en dedans, par dix colonnes surmontées chacune d'un chapiteau à motifs différents sculpté en demi-rond de bosse et passant du feuillage à des essais de



volute et de la tête humaine aux monstres symboliques de l'Écriture Sainte; et au dehors, par six contreforts formés d'énormes murs recouverts d'une bordure taillée en biseau.



Tous les détails des chapiteaux sont pleins d'intérêt:

Ici, c'est une capture d'oies ou de canards, scène locale dont nous trouvons peut-être une explication dans la coutume, qui s'est perpétuée, d'aller, le 16 août de chaque année, manger un canard à *La Rochette*.



Là, c'est un colosse assis sur deux monstres qu'il vient le terrasser; de ses larges mains, il en repousse deux autres.

Sur deux autres chapiteaux, ce sont des motifs différents de feuillages; sur l'un des feuilles imbriquées cachant des têtes humaines, sur l'autre des feuilles d'acanthé qui enveloppent des figures grimaçantes.

Plus loin, c'est un monstre couché que retient par une patte une tête de fauve aux dents robustes; la queue du monstre abrite une figure humaine qui fait saillie en corniche.

Le huitième représente un démon renversé que dévore un monstre; le démon, au moyen d'un bâton terminé en massue, fait des efforts pour éloigner son adversaire.

Le neuvième est fait de bras enlacés qu'entourent des coquillages *Saint-Jacques*.



Enfin le dixième n'a pas d'ornements bien apparents, car ils disparaissent sous les couches de chaux apposées par des blanchiments successifs.

Le voyageur qui, passant par-dessus les murs de clôture du cimetière, s'impose le voyage un peu difficile, autour de l'église est bien payé de sa peine.

Au-dessus des contreforts, il voit une suite de mascarons très variés qui soutiennent la banquette de pierre sur laquelle s'appuie la toiture. Les types et symboles naturalisés deux à deux rappellent l'époque pendant laquelle l'hieratisme chrétien tomba dans les bizarreries du mysticisme, en associant à ses doctrines des sujets légendaires, figurant des scènes immorales ou des gestes pornographiques.

Grâce à la bienveillance et au talent d'un artiste déjà bien connu, M. *Espitallier*, pharmacien à *La*

Rochefoucauld, il m'a été permis de faire passer sous les yeux du lecteur, qui en appréciera la valeur décorative, dix de ces mascarons auxquels on pourrait attribuer une signification, bien entendu par supposition, car on ignore si telle a été la pensée de l'auteur.

Deux feuilles d'acanthé supportant un cœur, indiquant peut-être le repos de l'âme.

Un homme dans le corps d'une louve (frayeur de la mort).



Dans un autre d'idées, mais qui ne manque pas d'intérêt, il faut voir, avant de sortir de l'église, une vieille statue en bois représentant le principal apôtre de la paroisse:

un saint *Sébastien* attaché à un poteau et le corps percé de flèches. J'ai appris que cette statue fut achetée autrefois avec le produit d'une collecte faite par les habitants de *La Rochette*, afin de conjurer une épidémie qui dévastait le pays. Sans être un chef-d'œuvre, elle révèle, dans les traits et les mouvements du corps, le talent du statuaire. Sans doute avait-on préféré saint *Sébastien* à l'autre apôtre de cette paroisse, saint *Fabien*, dont la fête est célébrée le 20 janvier.

Il y a aussi devant un petit autel une toile représentant un saint *Roch*, probablement en souvenir de roc ou rochette, allusion qui peut encore s'appliquer aux nombreux petits rochers qui émergent du sol depuis *Villemallet* jusqu'au village du *Roc*, près le bourg. Certains habitants prétendent que saint *Roch* avait le don de guérir les animaux malades en les bénissant le 16 août de chaque année. A remarquer enfin un retable d'autel, sculpté et doré, orné de quatre médaillons.

Je ne quitterai pas *La Rochette* sans rendre hommage aux habitants pour le culte sacré qu'ils rendent à leurs morts avec une simplicité remplie d'affection. Pas un tombeau à cases! Ce ne sont que des pierres tumulaires d'un fort bon goût, qui, au milieu de tertres fleuris, bien entretenus, disparaissent sous des couronnes. Cependant, il est une vieille sépulture qui attire l'attention par sa forme. Elle

semble avoir été élevée par la population en hommage à deux bienfaitrices, et porte les inscriptions suivantes:

"Ici repose le corps de la vertueuse demoiselle Magdeleine-Honoré Souc de la Garelie, la bienfaitrice de la paroisse, décédée le 7 juillet 1838."

Tête de bélier aux cornes (abondance)



Tête de chat tirant la langue (satisfaction)



Une colombe au nid (amour et fidélité).



Chien aux pattes postérieures relevées (grossièreté)



Homme dans une position indécente (inconvenance)



Tête d'homme casquée (la force)



Tête de femme au bandeau (rêverie)

.
.

La tête humaine qui forme chapiteau au dedans et au dehors de la fenêtre de la façade ne serait-elle pas le symbole du repos dans le céleste séjour?



"Ici repose le corps d'Elisabeth Souc de Beuvais de La Garelie, l'amie des pauvres, décédée le 19 juin 1838."

Au bas de chaque tombeau sont écrits ces mots:

"En passant, priez Dieu pour elle."

Ces dames étaient les filles de *Souc Arnaud du Planchet* et de *Mme La Garelie Madeleine Chérade de Montbron*.

J'engage les amateurs d'architecture ancienne et de sculpture primitive à aller visiter l'église de *La Rochette*, dont nous demandons le classement comme monument historique.

Voir aussi le vieux logis du bourg.

La Rochefoucauld, le 1^{er} avril 1922.